



l'Odyssée de Choum

Un film écrit par CLAIRE PAOLETTI et JULIEN BISARO • Réalisé par JULIEN BISARO

l'Odyssée de Choum

...en trois films courts

Durée du programme 38 minutes • À partir de 3 ans

Au cinéma le 29 janvier 2020

À la poursuite d'une chouette maman...

Choum, la petite chouette vient juste d'éclore lorsque la tempête la pousse hors du nid. Faisant rouler le second œuf de la nichée, la voilà qui s'élance contre vents et marées, bien décidée à trouver une maman...

Distribution

Les Films du Préau

01 47 00 16 50

info@lesfilmsdupreau.com

Presse

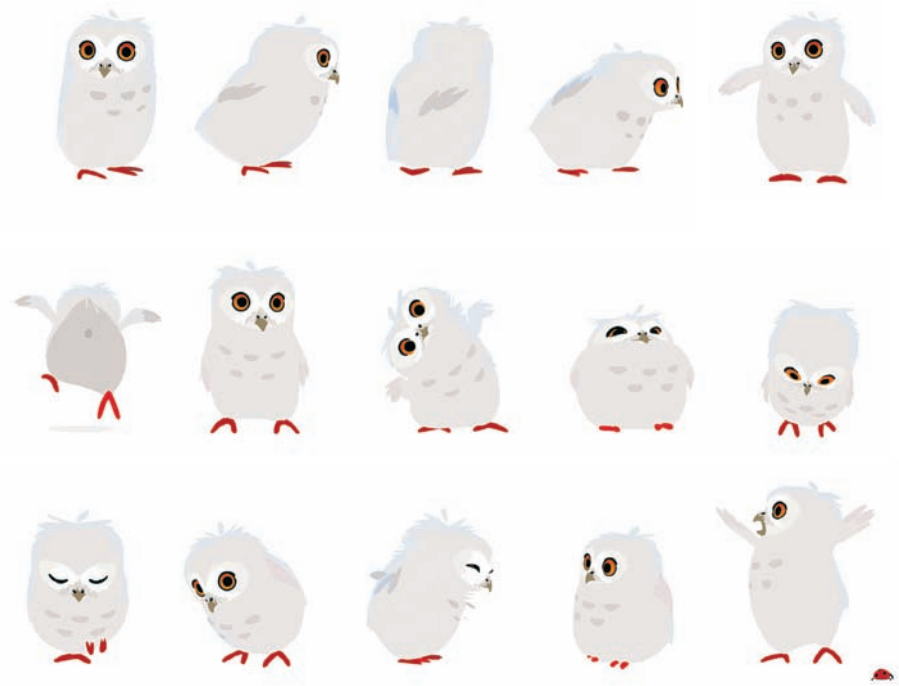
Claire Vorger

06 20 10 40 56

clairevorger@orange.fr



Les personnages



Choum

Avant même de sortir de sa coquille, Choum entrevoit le visage d'un écureuil. Serait-ce sa mère ? Comme si la quête de ses parents ne lui suffisait pas, Choum voit l'œuf dans lequel se trouve encore son frère lui échapper. Deux quêtes pour un petit animal, c'en est trop ? Eh bien non, pas pour Choum qui malgré son manque d'affection demeure vaillante, courageuse et téméraire. En deux jours la petite chouette va grandir à pas de géant. Elle s'étonne et découvre tout avec un appétit sincère, tendre et émouvant : une goutte d'eau ou les vesses de loup, les animaux ou les humains, tout est matière à observation. Elle a tant de choses à apprendre !

Spouic

Spouic est d'abord invisible pour le spectateur. Il commence en effet son exploration du monde à l'intérieur de sa coquille. On entend ses petits couinements qui lui permettent de communiquer avec sa sœur, son seul contact avec l'extérieur. Il est capable de rouler sur lui-même pour avancer, ou même de se balancer, pour le meilleur comme pour le pire.



Les humains

Walter et Rosie, les deux enfants qui trouvent Spouic, sont jeunes, plein d'enthousiasme et de curiosité. Ils s'attendrissent naturellement devant le bébé chouette qu'ils voient naître. Leur relation frère-sœur est pleine de complicité ; ils sont prêts à dissimuler leur nouveau trésor aux adultes. Heureusement, leur grand-père, Victor, qui les couve d'un regard compréhensif, va leur expliquer que les animaux sauvages ne peuvent rester avec les humains.



Entretien avec Julien Bisaro, réalisateur de *l'Odyssée de Choum*

Vous souvenez-vous du jour où vous avez fait le choix de ce titre ?

L'idée du titre est venue lors d'une séance de travail avec Claire Paoletti, c'est d'ailleurs elle qui l'a trouvée. Nous cherchions l'idée qui pourrait exprimer au mieux le parcours aventureux que font Choum et Spouic dans l'histoire. On a cherché... et l'idée de l'odyssée s'est imposée. Pour le nom de Choum, nous le devons à mon petit neveu, Solal, qui petit, prononçait le mot clown « Choum ». Je trouvais cela joli, on lui a piqué.

D'où vient l'idée du film ?

D'un format court sur lequel j'avais commencé à travailler pour un projet en réalité virtuelle qui ne s'est finalement pas fait. Il y avait ce bébé chouette et son frère œuf qui se retrouvaient dans la forêt à la recherche d'une maman.

D'où vient ce désir de situer le film en Louisiane ?

Il y a eu plusieurs raisons. La première est liée au parcours de Choum : il nous fallait une faune et une flore riches et variées à lui faire découvrir. C'est également une région du globe où il y a beaucoup d'ouragans et de tempêtes. Or nous voulions ouvrir le film sur une tempête qui est l'événement déclencheur de l'histoire. Choum éclot dans un monde mis sens dessus-dessous par cet événement climatique, et elle va partir dans ce monde en désordre en quête d'une maman d'adoption et trouver un nouvel équilibre affectif.

Combien de temps a duré l'écriture ?

L'écriture s'est étalée sur une année environ. En parallèle de l'écriture à proprement parler, je fais un travail sur le prédécoupage qui m'aide à préciser les idées, à les tester à la mise en scène, en particulier pour les séquences entre les chouettes qui tiennent de la pantomime car elles ne sont pas dialoguées.

Quelle est la spécificité de l'écriture, de la réalisation d'un film pour le jeune public ?

S'adresser aux enfants nécessite d'aborder certains événements de façon spécifique. Nous voulions des images qui racontent l'événement sans jamais faire peur. Nous avons essayé de mettre de la légèreté quand Walter s'envole au bout du bras de sa mère ou quand une fillette rit de se faire arroser par la vague. David Reyes, le compositeur de la musique, a beaucoup travaillé pour aller dans le sens de cette légèreté tout en gardant une tonalité épique.

Quelles étaient vos intentions graphiques ?

Graphiquement, je travaille en 2D digitale avec un graphisme sans trait que j'ai déjà expérimenté dans mon court-métrage précédent. J'affectionne cette approche du dessin, les personnages ne sont pas marqués par des traits de contours mais révélés par la lumière.

Le style du film, semi réaliste avec une représentation spatiale classique, est avant tout lié à l'histoire que l'on souhaitait immersive et racontée du point de vue de Choum.

Ce qui était spécifique pour moi dans *L'Odyssée de Choum* c'était de travailler sur des couleurs vives, parfois même un peu pop. C'était une intention liée là aussi au jeune public. Je voulais quelque chose qui puisse être ludique visuellement, comme c'est le cas par exemple de la représentation de la petite bourgade qui ressemble à un monde en miniature, comme s'il agissait d'une maquette, des jouets éparpillés dans une chambre d'enfant.

Il y a une tendresse, une douceur dans le film. Comment cela se travaille graphiquement ?

La tendresse vient d'abord de l'écriture. Ensuite, c'est un travail sur les formes. Je cherche à créer des personnages attachants. Une certaine rondeur aussi à laquelle se prête la physionomie des chouettes. Cet attendrissement, je le poursuis dans l'animation, dans la façon dont les personnages bougent, réagissent, se regardent, s'expriment, se touchent.

Comment avez-vous travaillé sur le rythme ?

Le rythme du film est principalement travaillé à l'animatique (story-board animé). J'ai pris l'habitude de beaucoup développer cette étape. Je commence par un prédécoupage jeté sur un carnet, en me concentrant sur les personnages, leurs actions, la scénographie des scènes, sans me soucier à ce stade du cadre et des valeurs de plans. C'est une étape qui n'est volontairement pas bien dessinée afin d'aller à l'essentiel. Elle n'est souvent compréhensible que par moi. Je saute ensuite l'étape du story-board classique pour passer directement à l'animatique. Là, je travaille sur le logiciel d'animation Flash Animate. C'est très précis dans les actings des personnages mais aussi dans les mouvements de caméra, etc. Cette étape permet de définir le rythme des séquences mais pas du film dans sa globalité. Pour ce faire, je fais une passe de montage sur l'animatique avec Claire, en posant des musiques temporaires. Cela nécessite parfois de repasser par la case écriture lorsque nous ne sommes pas satisfaits du résultat, afin de trouver ce qui nous semble être le juste rythme du film.



A stylized illustration of a penguin standing in a pond. The penguin is small, white with a black back and a small tuft of feathers on its head. It is facing away from the viewer, looking towards a large, colorful, circular patch of water in the center of the pond. This patch is filled with many small, overlapping circles in shades of yellow, orange, and red, resembling a sunset or a large, colorful egg. The pond is surrounded by large, green lily pads and tall, thin reeds in the background. The overall style is soft and painterly, with a focus on natural elements and a central point of interest.

Biographie de Julien Bisaro

Julien Bisaro fait ses premiers pas dans le cinéma d'animation aux beaux-Arts d'Épinal puis à l'école de la Poudrière à Valence où il réalise trois films d'études dont *L'œil du cyclone*. Il multiplie ensuite les collaborations dans l'animation, occupant tour à tour différents postes : animateur sur *L'Ondée* de David Coquard-Dassault ; décorateur et layout-man sur *Brendan et le secret de Kells* de Tomm Moore, storyboarder et co-auteur graphique sur *Le Tableau* de Jean-François Laguionie (...). En 2014, Julien Bisaro réalise *Bang Bang* ! Ce premier court-métrage, co-écrit avec Claire Paoletti, a été nommé aux César 2015 dans la catégorie meilleur court-métrage d'animation, et sélectionné dans plus de quatre-vingt-dix festivals.



Entretien avec Claire Paoletti, autrice et productrice de *l'Odyssée de Choum*

Vous êtes, aux côtés de Julien Bisaro, scénariste et productrice de *l'Odyssée de Choum*. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Nous avons déjà collaboré sur *Bang Bang*, le premier court métrage professionnel de Julien. Quand nous avons commencé *l'Odyssée de Choum*, Julien portait déjà en lui les grands traits de l'histoire. Les décors, les espaces, les personnages ont très vite été posés. Nous avons alors avancé en faisant des allers retours entre des idées de situation et les questions qu'elles posaient en termes de mise en scène. La singularité de *l'Odyssée de Choum* est qu'il n'y a pas de dialogue sur toute la première partie.

En effet, cette partie relève presque du cinéma muet. Comment l'avez-vous écrite ?

C'est comme de la pantomime, il s'agit d'être très précis dans les descriptions. Je me suis inspirée du scénario de *WALL-E* d'Andrew Stanton, lorsqu'au début le personnage est encore seul. S'il n'y a pas de dialogues parlés, des intentions de mise en scène accompagnent néanmoins les sons que pousse WALL-E.

***L'Odyssée de Choum* est d'abord destiné aux enfants. Existe-t-il une spécificité dans l'écriture des films pour les enfants ?**

Pour les enfants, il y a d'abord le sujet. On voulait un récit qui soit sensible. Qu'il mette en valeur le lien qui se renforce entre les deux personnages. Ensuite il y a un tout un parcours initiatique, comme dans un conte. La petite chouette évolue. Elle apprend à s'occuper de son frère, à avancer dans le monde, à se nourrir...

Tout en restant mesuré, le film est tendre de bout en bout. Comment parvenez-vous à garder cette tonalité ?

Je crois que c'est dû à notre regard sur les personnages ainsi qu'à l'animation et à la musique. C'est également dû au rythme. L'émotion au cinéma demande du temps. On a besoin qu'une scène se développe afin de pouvoir s'attacher au personnage. Avec Julien, nous travaillons énormément en fonction de la réception qu'en aura le spectateur. Va-t-il être touché, va-t-il s'identifier ?

Comment avez-vous écrit les personnages ?

Le film est une espèce de *road movie* : en découvrant le monde, Choum fait beaucoup de rencontres. Il y a les animaux, et là nous avons creusé toute la faune de la Louisiane, et puis les enfants. Nous souhaitions que l'histoire comporte une note éducative à travers laquelle un enfant de cinq-six ans comprend et apprend ce qu'il faut faire s'il trouve un animal sauvage. Le grand-père tient le rôle de voix de la sagesse. De plus, avec les enfants, nous avons comme un effet miroir du rapport frère-sœur. Ensuite nous voulions également parler, sans appuyer, de la mixité parce que dans l'histoire tout le monde est un peu mélangé.

Quand on est attentif on s'aperçoit qu'on croise le grand-père et les enfants dès le début...

Le principe du *road movie* c'est la linéarité mais nos personnages font plutôt une boucle. Commencer dans le monde des humains avant de basculer dans le monde animal faisait donc sens. Il s'agissait également de mettre en scène un monde où les animaux et les humains se côtoient tant géographiquement que sur un mode relationnel.



Biographie de Claire Paoletti

Après une formation universitaire de cinéma et d'histoire de l'art puis un passage par le documentaire, Claire Paoletti a assuré le suivi des coproductions au service jeunesse de France 2 / France 3. En 2010, elle choisit de se consacrer à l'écriture pour la télévision et également pour le cinéma. C'est en intervenant à l'école de La Poudrière, où elle anime des ateliers d'écriture de scénarios, qu'elle rencontre Rémi Chayé à qui elle propose de réaliser *Tout en haut du monde* (2016). Scénariste et romancière, Claire Paoletti a fondé en 2016, aux côtés de Julien Bisaro, la société de production indépendante de film d'animation, Picolo Pictures, cela afin de produire des projets personnels tels que *l'Odyssée de Choum*.







Entretien avec David Reyes, compositeur

Quand avez-vous commencé à travailler sur *l’Odyssée de Choum* ?

Claire et Julien m’ont contacté après avoir terminé l’animatique complète. Ils avaient apprécié ma musique notamment celle du *Renard et l’Enfant* de Luc Jacquet. Immédiatement après notre rencontre, j’ai composé le thème principal de *l’Odyssée de Choum* avec diverses variations. Cela nous servi de base.

Quelles étaient les références principales ?

Avant mon arrivé sur le projet, une musique temporaire avait déjà été montée, mais elle servait surtout pour préciser les placements, les intentions et les émotions. Par contre, il y avait une scène avec du Mozart et une autre avec du Chopin, et là, j’ai composé des musiques plutôt comme des hommages, car les choix des morceaux placés faisaient sens.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

La scène d’ouverture était très délicate car il fallait illustrer la force de la tempête sans en faire quelque chose d’effrayant, puis passer rapidement à une séquence intimiste et très synchrone dans l’arbre où il y a une sorte de duo musical entre Choum et l’écureuil.

Comment s’est passé l’enregistrement ?

On devait écrire pour une petite formation afin de respecter le budget mais aussi l’esthétique du film : ce sont deux petites chouettes donc un orchestre trop gros aurait pu les écraser, nous sortir d’un aspect intimiste. En même temps il s’agit d’une odyssée, donc il fallait un effectif qui puisse traduire l’aventure. J’ai opté pour une formation de vingt et un musiciens, ni trop, ni trop peu. Cela permettait d’avoir une sensation à la fois un peu ample mais aussi des timbres solistes bien clairs. L’enregistrement s’est passé en synchro avec l’image mais surtout en synchro avec le clic (métronome qui est calé sur le montage). Comme j’étais le seul à avoir le casque, ça a été sportif car les musiciens n’avaient que mes mouvements de bras comme référence pour être bien calés.

Biographie de David Reyes

David Reyes s'est spécialisé dans la composition de musiques de film en suivant des études à l'École Normale de Musique Alfred Cortot. Il a ensuite mis en musique des docu-fictions, des téléfilms, des documentaires, des courts et des longs métrages notamment *Le Renard et l'Enfant* de Luc Jacquet et *Min Yé* de Souleymane Cissé.



Fiche technique

L'ODYSSÉE DE CHOUM

France-Belgique, 2019, 26 min, animation 2D

Écrit par **CLAIRE PAOLETTI** et **JULIEN BISARO**

Création graphique **JULIEN BISARO**

Réalisé par **JULIEN BISARO**

Musique originale composée par **DAVID REYES**

Produit par **PICOLO PICTURES**

Avec la participation de **PIWI +** et de **CANAL + FAMILY**

En coproduction avec **BARDAF! PRODUCTIONS**, **RTBF**,
VRT-Ketnet (Belgique) et **ZDF** (Allemagne)

Avec la participation de **RTS** (Suisse)
et du **CNC** (Centre National du Cinéma et de l'Image Animée)

Distributeur International **DANDELOOO**

Animation **PICOLO PICTURES** (Paris)

Voix françaises

Victor : **THIERRY DESROSES**

Rosie : **PRUNE BOZO**

Walter : **OSCAR PAULEAU**

La mère : **EFFIE REY**

Casting voix enfants **MATHILDE MAYET** (Noma Talents)

Création des voix des animaux et montage son **GURWAL COÏC-GALLAS**





Et pour commencer le programme avec d'autres oiseaux...

Le Nid

de Sonja Rohleder

Dans la nuit, un drôle d'oiseau solitaire, un oiseau de paradis, est à la recherche d'une âme sœur. Pour attirer l'attention d'un nouveau partenaire, il effectue une parade nuptiale.

Biographie de la réalisatrice, Sonja Rohleder

Née en 1982, à Zwickau, en Allemagne, Sonja Rohleder a suivi des études de cinéma d'animation à l'université du film de Babelsberg Konrad Wolf, la plus ancienne et la plus grande école de cinéma d'Allemagne où elle réalise *Cocoon Child*, son premier court métrage qui lui vaudra d'être remarquée dans les festivals.

Sonja Rohleder a mis un peu moins de trois ans à réaliser *Le Nid*. C'est la découverte de l'album *Voice of the Xtabay* de la soprano péruvienne Yma Sumac (publié en 1950) qui l'a tout d'abord inspirée. « Cette musique riche et flamboyante m'a immédiatement fait penser à un oiseau de paradis, commente-t-elle. Visuellement, je désirais retrouver le style du peintre-réalisateur d'avant-garde Oskar Fischinger, notamment celle d'un film comme « Kreise » (*Cercles*, 1933). C'est pourquoi j'utilise un fond noir avec des couleurs très vives. »

Filmographie sélective

Cocoon Child (2009, court métrage animation, 5 min) ; *Dame mit Hund* (2014, court métrage animation, 3 min) ; *Junges Blut* (2015, vidéoclip, 4 min) ; *Quiet* (2019, court métrage animation, 5 min) ; *Nest* (2019, court métrage animation, 4 min).

Autour du film

La musique joue dans *Le Nid* un rôle fondamental. Au début, on entend des sonorités lugubres qui se métamorphosent en mélodies caraïbéennes trempées de free jazz. Orchestrant un marimba, une flûte ou encore un vibraphone, le compositeur allemand Jens Heuler signe une mélodie veloutée et orchestrale. Pour l'esthétique de ce film d'ombres et de lumières colorées, la jeune réalisatrice allemande Sonja Rohleder s'est inspiré des films de peintre-réalisateur Oskar Fischinger (1900-1967) dans lesquels les formes minimales très expressives se modifient de manière hypnotique au grès de leurs mélodies intérieures.

Fiche Technique

Le Nid (Nest), Allemagne, 2019, 4 min, animation 2D.

Réalisation **Sonja Rohleder**

Musique originale **Jens Heuler**

Mixage **Michal Krajczok**

Création graphique **Inês Gomes Ferreira**

L'oiseau et la baleine

de Carol Freeman

Repoussé par les siens car il ne sait pas chanter, un baleineau erre dans l'océan et brave de nombreux dangers. Lorsqu'il remonte à la surface, il rencontre un oiseau en cage, seul rescapé d'un naufrage. L'oiseau lui, chante merveilleusement bien...

Biographies de Carol Freeman, réalisatrice et de Chris McLoughlin, compositeur

Après avoir suivi des études de cinéma à la National Film School, la grande école de cinéma de Dublin (Irlande), Carol Freeman s'est spécialisée dans le cinéma d'animation en réalisant de nombreux petits films commerciaux. En 2014, elle a cofondé la société de production Paper Panther avec laquelle elle a pu développer, écrire, puis réaliser : *L'oiseau et la baleine*.

Compositeur et sound designer pour le jeu vidéo, le théâtre et le cinéma, Chris McLoughlin travaille aujourd'hui sur une large palette de styles musicaux : de la fabrication des bruitages aux compositions pour instrument seul ou pour orchestre. Violoniste et pianiste de formation, McLoughlin collectionne et joue toutes sortes d'instruments : guitares, basses, xylophones ou encore thérémine.

Autour de la technique utilisée et de la carrière du film.

Pour réaliser *L'oiseau et la baleine*, Carol Freeman a renoué avec des techniques d'animation des premiers temps. Chaque « image » est peinte sur une plaque de verre avec de la peinture à l'huile un peu spéciale afin qu'elle ne sèche pas trop vite, puis photographiée par une caméra banc-titre, située à la verticale. On utilise l'expression *stop motion* pour caractériser l'animation fabriquée image après image. Ainsi les sept minutes de ce court métrage ont nécessité quatorze mois de travail, et monopolisé sept artistes associés pour peindre les 4 300 tableaux qui le composent.

Autour du film

Ce deuxième court métrage d'animation du programme a été entièrement réalisé à la main. À travers ce film sans dialogue où la musique et les couleurs servent tout autant le récit que les émotions, la réalisatrice irlandaise Carol Freeman met en scène un conte initiatique autour d'un baleineau abandonné.

La bande originale de haute volée, la poésie visuelle avec sa subtile alliance des contraires, ainsi que les thématiques abordées, impressionnent et forcent l'admiration.

Comment trouver sa voie ? Poser des telles questions au sein d'un court film d'animation avec autant de légèreté relève d'un pari complètement fou. Ce film multi primé (prix du meilleur film d'animation en Irlande, et des sélections et des prix partout à travers le monde) a rencontré un immense succès en festivals.

Fiche Technique

L'oiseau et la baleine (*The Bird and the Whale*), Irlande, 7 min, peinture sur verre.

Réalisation **Carol Freeman**

Producteur **Jonathan Clarke, Paper Panther**

Musique originale **Chris McLoughlin**



Pour accompagner la séance

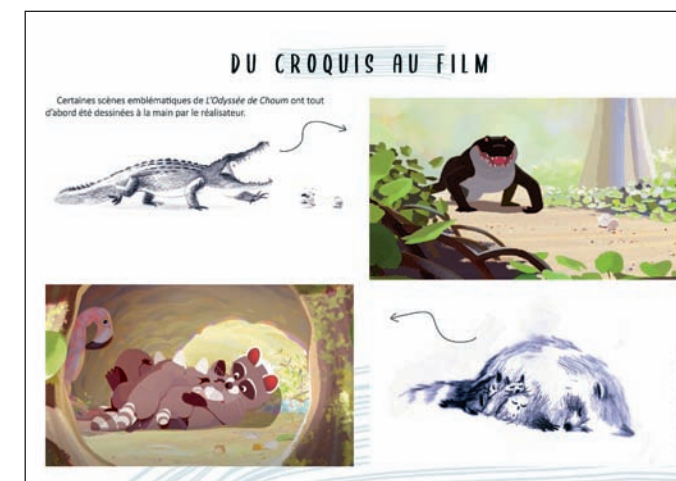
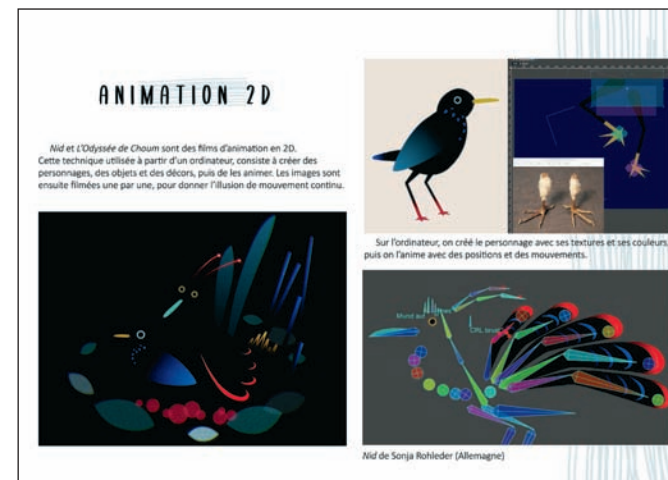


Le Making-of d'une « Odyssée »

Comment sont nés les personnages de Choum et de son frère œuf ? D'où vient l'univers graphique du film et ses couleurs ? De quelle façon écrit-on une histoire à quatre mains ? Qu'a apporté l'animation 2D aux partis-pris narratifs du film ? Comment les animaux ont-ils trouvés leurs voix singulières ? Où la musique a-t-elle puisé son inspiration ? Autant de questions (et bien d'autres encore !) auxquelles répond ce making-of en cinq épisodes, en allant à la rencontre des auteurs, artistes et techniciens qui nous racontent l'envers du décor de la création de « l'Odyssée de Choum ».

Réalisation : **Mathurin**
Montage : **Anne de Chacaton**
Format : 5 x 5'30

Ce making-of sera disponible pour les salles de cinéma en format DCP et video.



L'exposition

Une exposition en 15 panneaux autour de la fabrication des trois films du programme. Destinée à tous les spectateurs, cette exposition organisée selon de grandes thématiques (L'oiseau ce héros, Les techniques d'animation, Du croquis au film, L'ode à la nature...) sera à la disposition des salles de cinéma et en téléchargement libre sur notre site.

Et aussi...

Le dossier pédagogique et les ateliers, la bande annonce, l'affichage et les flyers à retrouver sur notre site ou à commander chez Distribution Services.

www.lesfilmsdupreau.com



pico
pictures

**films
preau**

BARDAFI!
PRODUCTIONS

www.lesfilmsdupreau.com